

S. P. CORDER
E. ROULET (Eds)

LINGUISTIC INSIGHTS IN APPLIED LINGUISTICS

2nd NEUCHÂTEL COLLOQUIUM IN APPLIED LINGUISTICS
in collaboration with AIMAV, AILA, CILA and
the University of Neuchâtel
(25th-26th May 1973)

Brussels
AIMAV

Paris
DIDIER

1974

CONTENTS

Introduction	7
1. Karttunen's Types of Implication in English and German : A Contrastive Study W. ABRAHAM, Rijksuniversiteit Groningen.	11
2. The Relevance of Generative Semantics for Language Teaching R. DIRVEN, Universität Trier	27
3. Be + ing Revisited H. ADAMCZEWSKI, Université de Paris III	45
4. The So-called Deep Structures and the Foreign-Language Learner T. P. KRZESZOWSKI, University of Lodz	77
5. L'illocution : problématique et méthodologie H. HOLEC, Université de Nancy	89
6. An Approach to Treating Extratextual Function in a Language Teaching Syllabus C. N. CANDLIN, University of Lancaster	107
7. Notional Syllabuses and the Concept of a Minimum Adequate Grammar D. WILKINS, University of Reading	119
8. The Deep Structure of Discourse and the Use of Translation H. G. WIDDOWSON, University of Edinburgh	129
9. Vers une caractérisation linguistique des normes dans l'enseignement des langues E. ROULET, Université de Neuchâtel	143
10. Pour une méthode du faire dans l'enseignement des langues J. NIVETTE, Université de Bruxelles (V.U.B.)	157
11. Pedagogical Grammars or the Pedagogy of Grammar ? S. P. CORDER, University of Edinburgh	167

BE + ING REVISITED

H. ADAMCZEWSKI
(Université de Paris III)

La forme dite «progressive» est certainement le problème de grammaire anglaise qui, de tous temps, a le plus retenu l'attention des chercheurs. Il n'y a là rien d'étonnant puisqu'on peut dire sans risquer de se tromper que la dichotomie formes simples/formes en *-ing* constitue en quelque sorte l'épine dorsale de la grammaire anglaise. Pourtant, malgré le nombre, la diversité et la qualité des études consacrées à *be + ing*, le problème demeure entier. On pourrait même dire qu'il est devenu plus délicat que jamais dans le contexte de la linguistique actuelle. En effet, et ceci est vrai non seulement pour *be + ing* mais pour l'ensemble des problèmes — la recherche linguistique d'aujourd'hui ne se contente plus de dresser un catalogue des différents effets de sens, d'énumérer des valeurs. Ce que l'on demande au chercheur, c'est de mettre au jour *la valeur fondamentale* de *be + ing*, celle à partir de laquelle on pourra déduire les multiples effets de discours dus à la situation, au contexte etc. Cette nouvelle exigence, qui est en accord avec l'esprit de la psycholinguistique actuelle et qui correspond semble-t-il aussi aux besoins de la formalisation, a l'avantage de permettre de tester plus aisément les théories avancées. Désormais, le moindre contre-exemple pertinent pourra faire s'écrouler tout un édifice théorique ou tout au moins provoquer sa remise en chantier.

A la lumière de ce qui vient d'être dit, il est aisé de démontrer l'inadéquation des théories courantes sur *be + ing*. Comment en effet soutenir la thèse du «*progressif*» (l'adjectif «continuous», utilisé par nos collègues anglais, ne vaut guère mieux) face à des exemples comme les suivants :

Inspector Gregg has been asking for you.
You will be forgetting your name next !

Pourtant les étiquettes traditionnelles ont la vie dure.

La plupart des manuels de grammaire anglaise perpétuent le passé en continuant d'utiliser des labels tels que «présent progressif», «futur progressif» etc. du côté français, «present continuous tense», «past continuous», «present perfect continuous» etc. du côté anglais. Depuis quelques années le mot «aspect» a été introduit et l'on parle aujourd'hui d'«aspect progressif» ou de «continuous aspect», ce qui a le mérite de clarifier quelque peu le concept de temps grammatical (tense) mais ne jette pas de lumière nouvelle sur le fonctionnement de *be + ing*. En effet c'est le mot DURÉE qui reste la clé essentielle de cet aspect progressif ou continu. Dans cette optique, qui continue de régner dans la plupart des manuels scolaires, les deux exemples que nous avons proposés plus haut feraient figure d'exceptions ou seraient manipulés de telle sorte qu'ils ne puissent vraiment infirmer la théorie retenue. Dans ces conditions, on se demande comment les millions d'élèves qui apprennent l'anglais comme langue seconde parviennent à mettre en place une grammaire interne capable de produire des énoncés anglais ! Il y aurait beaucoup à dire sur ce point.

L'objet de cet article est de proposer une hypothèse originale du fonctionnement de *be + ing* face à la forme simple. Rejetant les théories fondées sur la durée ou sur le déroulement inachevé de l'action, nous soutiendrons que la valeur centrale de *be + ing* est intimement liée à l'énonciation, que *be + ing* est en fait la trace en surface de la présence d'un énonciateur. Mais avant de proposer et de défendre cette théorie, nous voulons passer en revue très rapidement les hypothèses les plus récentes concernant le fonctionnement de *be + ing*, ce qui nous permettra à la fois de mieux situer notre point de vue et de rendre justice à certaines des idées avancées par nos prédécesseurs. Nous limiterons notre panorama critique, à une exception près, aux prises de positions publiées au cours des dix dernières années. L'exception concerne Otto Jespersen, dont l'œuvre n'a jamais cessé d'inspirer les générations successives de linguistes, à quelque école qu'ils appartiennent.

I. — *Le point de la question en 1973.*

De très nombreuses études sur *be + ing* se réclament directement d'Otto Jespersen (1924). Quant aux grammaires scolaires, elles ont toujours puisé dans l'œuvre du linguiste danois. Il n'était donc pas inutile de commencer notre survol des hypothèses les

plus récentes par le rappel de ce qu'on peut appeler la théorie classique de *be + ing*.

— JESPERSEN *The Philosophy of Grammar*, (1924)

Ce qui frappe tout d'abord chez Jespersen, c'est son refus des étiquettes données à *be + ing* par ses prédécesseurs ou contemporains. A *temps définis*, *progressifs* ou *continus*, il préfère le nom beaucoup plus neutre de *temps périphrastiques* (expanded tenses) qui se cantonne dans le domaine purement formel (descriptif).

C'est à Jespersen que nous devons les concepts de *durée relative* et d'*inachèvement* qui sont à la base de la théorie du «time-frame». De quoi s'agit-il ? Pour Jespersen le groupe verbal d'un énoncé tel que *He is hunting* est composé de deux éléments. Le premier, *is*, porte l'indication de temps, et le second, *hunting* (dérivé historiquement de *on-hunting*, puis *a-hunting*) forme une espèce de cadre à l'intérieur duquel vient se placer le premier élément, à savoir *is*. Par conséquent *he is hunting* peut être glosé en : *He is (in the middle of) (in the action of) hunting*. L'action exprimée par *hunting* a commencé avant le moment signalé par *is*, mais n'est pas encore terminée. Et Jespersen de citer à l'appui de sa thèse l'énoncé français suivant : «il était à se raser quand est venu son beau-frère». Cette valeur de *be + ing* correspond au français «*en train de*». Le propre des temps périphrastiques est d'exprimer la *durée relative* d'une action par rapport à celle plus courte d'une autre action qui vient se greffer sur la première. Jespersen propose le diagramme suivant pour illustrer son propos :

he was writing
when I entered

L'événement ponctuel *when I entered* se produit à l'intérieur du cadre temporel représenté par *he was writing*, événement en cours, progressif, continu. Nous tenons ici une dichotomie qui a souvent été (et est encore) avancée : *duratif/ponctuel*, dont il a surtout été fait usage pour le passé (c'est le cas d'ailleurs dans l'exemple de Jespersen cité plus haut) et pas seulement pour l'anglais d'ailleurs. C'est l'une des explications que l'on propose encore quelquefois pour la distinction imparfait / passé simple en français : *Je taillais* (j'étais en train de tailler) *ma hache lorsque l'orage éclata*. Ce qu'il faut s'empresse d'ajouter, c'est que, si l'explication en question a l'air de rendre compte de l'énoncé proposé, elle s'effondre dès que l'on propose des exemples du type :

«Le six juin 1944, les troupes alliées débarquaient en Normandie,» où la notion de «duratif» n'est plus acceptable, ou

«La reine Victoria régna sur l'Empire Britannique pendant plus d'un demi-siècle», où la notion de «ponctuel» n'a plus de sens non plus pour expliquer le passé simple.

En ce qui concerne l'anglais on verra de même qu'il n'est pas possible de parler de «duratif» dans des énoncés du type :

He was seeing a real war for the first time

sans parler de :

He was clearly disliking very much being mixed up in a case at all.

D'autre part, si la notion de duratif avait un sens, il faudrait exclure des énoncés comme :

Inch by inch, he opened the door and entered the room !

Il est d'ores et déjà clair que, ou bien on va se contenter d'une liste d'effets de sens ad hoc ou bien il faudra revoir de fond en comble l'explication proposée. On pourrait suggérer par exemple que dans l'énoncé proposé par Jespersen (*he was writing when I entered*) l'énonciateur, qui se trouve être le sujet grammatical de *entered*, est en mesure de nous renseigner sur la situation dans laquelle *he* se trouvait à l'instant où lui, énonciateur, est entré et que c'est parce qu'il est entré dans la pièce en question qu'il peut témoigner que *he* avait telle ou telle propriété au moment X ! Une interprétation de ce genre pourrait, malgré son extrême simplicité, rendre compte de toute une foule d'énoncés. Pour cela il faudrait abandonner une conception par trop temporelle et événementielle de la grammaire du verbe pour adopter un point de vue plus abstrait, moins lié à l'extralinguistique.

Revenons à Jespersen pour dire que l'explication de *be + ing* qu'il propose peut rendre compte du non-emploi de la forme en *-ing* avec les verbes exprimant des états psychologiques. En effet, si on part de la construction ancienne *is on -ing*, on n'aura pas par exemple **he is on liking fish*. (Notons cependant que *is liking* n'est nullement aberrant : *How are you liking your job ?* et rappelons notre exemple ci-dessus : *He was clearly disliking ...*).

Jespersen se rend parfaitement compte qu'il y a des cas où la théorie du *time-frame* ne suffit pas : "it cannot be denied that there are applications which cannot easily be explained in this way". Il cite les constructions en *be + ing* qui comportent la

présence d'un adverbe de fréquence ou de durée : "*always, ever, constantly, all day long, all the afternoon*". Jespersen ne donne pas d'exemples mais il est clair qu'il s'agit ici d'énoncés du type : *she is always grumbling* ou *he is constantly tilting at windmills*. Si des exemples comme les précédents refusent d'entrer dans la théorie du *time-frame*, ils ne peuvent non plus être expliqués à l'aide d'une autre dichotomie qui date de Jespersen, à savoir : *transitoire / permanent*.

Comment en effet concilier *transitoire* et des adverbes tels que *always* ou *constantly*? Ici encore, l'absence d'une théorie de l'énonciation a empêché le problème d'évoluer. Ce qui n'a pas été vu (et Hirtle n'a pas réussi mieux que Jespersen dans ce cas précis) c'est que *always*, pour ne prendre que cet exemple, jouait deux rôles absolument différents dans des énoncés comme les suivants :

- (1) He is always smoking cigars.
- (2) He always smokes a cigar after lunch.

Dans (1) il s'agit d'un *always* issu directement de l'énonciateur (une modalité au sens de A. Culioli) qui porte un jugement sur le fumeur de cigares. Dans (2) *always* porte sur *after lunch* et est simplement la constatation d'une régularité. Fait intéressant à signaler : le polonais possède deux mots différents pour *always*, *wciaz* (dans (1)) et *zawsze* (dans (2)).

La dichotomie *transitoire / permanent* se trouve tout aussi incapable d'expliquer que les énoncés performatifs, au sens de J. L. AUSTIN, utilisent la forme simple : *I declare the meeting open* et non la forme en *-ing*. Elle ne réussit pas non plus à rendre compte de l'utilisation du même présent simple dans les énoncés du prestidigitateur, du camelot ou du reporter sportif.

Après cette trop rapide analyse du point de vue de Jespersen nous allons pouvoir passer à l'examen de thèses plus récentes où nous retrouverons souvent des échos des concepts dont nous venons de jauger la validité.

— TWADDELL *The English Verb Auxiliaries* (1963)

Si nous faisons une place à TWADDELL (1963) dans notre survol c'est que l'opuscule de vingt-six pages qu'il a publié il y a dix ans donne une image structurée du fonctionnement du groupe verbal anglais. Que l'on soit d'accord avec l'auteur ou pas, il faut saluer les efforts d'un chercheur qui a essayé de reconstruire d'une façon très claire et sans grand renfort de théorie le *système* du verbe anglais.

Pour Twaddell, *be + ing* constitue l'un des quatre piliers du «système formel» qui met en œuvre la marque du *passé* (*ed*) et les auxiliaires *have* et *be* :

1. — PAST
2. — CURRENT RELEVANCE (*have* + participle)
3. — LIMITED DURATION (*be + ing*)
4. — PASSIVE (*be* + participle).

Pour *be + ing*, Twaddell retient la valeur de *durée limitée* (cf. la *durée relative* de Jespersen). Cette valeur fondamentale, il la décompose en *limitation* d'une part et en *durée* d'autre part. A son tour, la notion de durée pourra renvoyer soit à la *continuité* soit à la *répétition*. A l'aide des trois valeurs ainsi obtenues : limitation, continuité et répétition, Twaddell va classer les lexèmes verbaux anglais, par exemple selon qu'ils comportent ou non un sème (Twaddell dit «ingrédient») compatible avec la durée (par ex. *work*), la répétition (par ex. *hit*) ou la limitation (ainsi *know* et *contain* seront classés duratifs sans limitation, c'est-à-dire qu'ils comportent un élément de permanence incompatible avec une limitation de la durée — Twaddell dit de ces verbes qu'ils sont «normally immune to the *be + ing* modification»). Remarquons que Twaddell n'adopte aucune étiquette particulière pour *be + ing*. Quant à son essai de classement des verbes anglais selon qu'ils admettent ou non la modification en *-ing*, nous dirons simplement que l'idée était bonne d'associer le sémantisme des verbes à la valeur propre de *be + ing* mais que *know*, tout comme *dislike*, qui figurent parmi les verbes rebelles à *-ing*, sont loin d'être incompatibles avec cette forme. Pour *dislike* nous renvoyons le lecteur à notre exemple de la page 48. En ce qui concerne *know* nous nous contenterons de citer l'énoncé suivant :

He was BEAT—the root, the soul of Beatific. *What was he knowing ?* He tried all in his power to tell me *what he was knowing*, and they envied that about me... (Kerouac : *On the Road*, p. 184).

Notons pour finir que la notion de *répétition* («repeatability») se trouve être souvent associée à celle de *durée*. L'argument couramment utilisé consiste à dire qu'une *série* d'événements correspond, pour les verbes ponctuels, à la continuation d'une action exprimée par un verbe non-ponctuel. Ce type d'explication ne résiste pas à un examen sérieux (voir par exemple un énoncé tel que : *you see, things have been disappearing* où il est clair que le sujet grammatical *things* ne s'est livré à des actions d'aucune sorte!).

— PALMER *A Linguistic Study of the English Verb* (1965).

Ce qui retiendra notre attention dans l'ouvrage de F. R. Palmer (1965), c'est la confrontation entre forme simple du présent et présent en *-ing* (pages 82-100).

Palmer considère que le *sens de base* du présent simple est le sens non-habituel et non-futur. Autrement le présent simple renvoie à une activité présente. Ce point de vue permet à Palmer de considérer comme absolument normaux les exemples de présent simple que l'on trouve généralement dans la cohorte des exceptions chez d'autres auteurs : énoncés émis par le prestidigitateur, le camelot, le reporter à la radio etc. Palmer cite même des énoncés que nous qualifierions, nous, de performatifs (après AUSTIN) : *I name this ship X, I declare the meeting closed*. Si le présent simple est si rarement utilisé dans son «basic use», c'est, dit Palmer, pour les raisons que voici : «First a non-progressive form merely reports an activity, but it is rarely that we need to report a present activity, for the simple, but non-linguistic reason that if the speaker can observe it (at the present time) so too in most circumstances can the hearer» (p. 82). Il y a du vrai dans ce que dit Palmer. Il faut des circonstances assez exceptionnelles pour nous inciter à exprimer à haute voix, à verbaliser en somme, ce que nous faisons à l'instant même. On peut bien sûr imaginer l'astronaute en train de vérifier un à un ses instruments de bord et de confier ce qu'il fait à son micro : *I check the oil gauge* etc. La question que l'on se pose en lisant Palmer, c'est ce qu'il faut entendre par «report an activity». Est-ce que par exemple l'énoncé suivant entrerait dans cette catégorie : «*I am tasting the soup* because my wife is always forgetting to put salt in it»? Nous nous posons la question car Palmer dit un peu plus loin (p. 96) : «If we refer to a present activity, it is only with reference to *its duration*». Pour lui c'est la *durée* qui distingue présent simple et présent en *-ing*. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette notion ne nous éclaire pas beaucoup sur la valeur des deux verbes en *-ing* dans l'exemple ci-dessus, et encore moins dans des énoncés tels que :

- At last I am seeing New York!
- You are forgetting your umbrella.
- You are not wearing a regulation shirt.
- I am accepting no invitations.
- I am asking the questions!
- She is leaving tomorrow.

où l'on sent bien qu'il s'agit de tout autre chose.

— Joos *The English Verb : Form and Meaning* (1964, 1968)

L'ouvrage de M. Joos (1968) est l'étude la plus exhaustive qui ait été consacrée au verbe anglais pendant la période que nous avons retenue. D'entrée de jeu, Joos nous dit le but de sa quête : «I am going to discuss the English verb system in that mode of discussion which is called descriptive linguistics, whose cardinal principle is that the topic under discussion can be totally exhausted by *giving a list of parts and relations that is not an endless list*» (p. 4 — c'est nous qui soulignons). Pour la première fois le mot *aspect* prend place de façon nette parmi les autres catégories retenues pour l'analyse du groupe verbal : temps — assertion (c.à d. modaux) — phase (c. à; d. *have + en*) — aspect et voix.

Chez Joos, *be + ing* appartient à la catégorie *Aspect*, dont il constitue la forme marquée. L'étiquette adoptée est : *temporary aspect*, face au *generic aspect* des formes simples. Joos rejette catégoriquement l'adjectif PROGRESSIVE dans «progressive form» : «One tradition calls this «progressive» and holds that the specifying done by the marker *be + ing* adds the meaning that the action is making headway ; but that is preposterous in the face of ex. 209 and others» (p. 106). L'exemple portant le numéro 209 est le suivant : *Are you standing here and saying that when you wrote those words, they were intended to mean something quite different ?* Joos ne retient pas non plus CONTINUOUS : «Another name, more recent and specially in use in Great Britain is «continuous» ; this emphasizes the point that the other verbs (lacking *be + ing*) are apt to refer to isolated acts occurring again and again. There is a grain of truth in this, but there are too many counter-examples» (p. 106). Au lieu d'envisager l'effet de *be + ing* sur le seul verbe — ce que faisaient les partisans de la forme progressive ou de la «continuous form» — Joos considère que *be + ing* dit quelque chose sur la validité de la prédication c'est-à-dire, c'est nous qui l'interprétons ainsi, sur la validité de la connexion au sens de Tesnière. Pour Joos, *be + ing* se distingue de l'aspect imperfectif des langues slaves ou de l'espagnol en ce qu'il ne porte pas sur la nature de l'événement qui, dit Joos, peut être progressif ou statique, continu ou momentané etc. mais sur la mise en relation d'un sujet grammatical et d'un prédicat qui dit quelque chose à propos de ce sujet. Prenons par exemple l'énoncé *John is smoking a cigar*. Ici, *be + ing* limite la validité de la prédication «John — smoke a cigar». En d'autres termes la valeur de vérité de cet énoncé passe

par un maximum de validité qui correspond au moment présent (nous dirions maintenant : au moment de l'énonciation). De part et d'autre de ce maximum, c'est-à-dire avant le moment de l'énonciation et après, la validité de la prédication diminue progressivement pour atteindre la nullité. Quant à l'aspect générique, il a une fonction de caractérisation dont la validité ne connaît pas de limite.

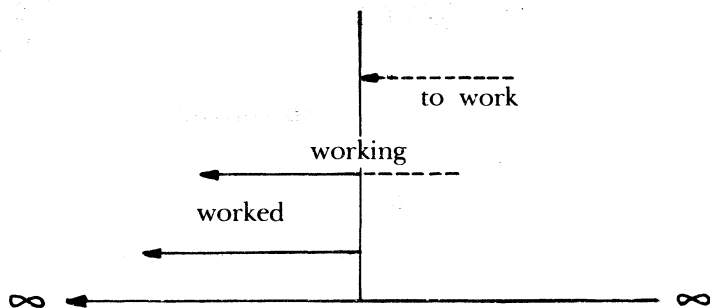
L'hypothèse de Joos ne manque pas d'intérêt. Elle est venue à point pour relancer la recherche vers des horizons nouveaux. Le concept de *durée limitée* prend enfin un sens ! Même en l'absence de toute théorie de l'énonciation, on devine que c'est le locuteur qui décide de la validité à accorder à la connexion qu'il effectue. On peut bien sûr regretter que Joos n'ait pas défini le concept de *prédication* et qu'il n'ait pas songé à établir une relation entre sa catégorie de l'assertion (dont relèvent les modaux) et l'aspect temporaire dû à *be + ing*. Il est dommage aussi que le seul exemple de HAVE BEEN-ING ait été trop vite «expédié» (il s'agit de *I have been watching you* p. 108), qu'aucun exemple de WILL BE-ING, ou tout autre combinaison d'un modal et de *be + ing*, n'aient été proposés et que le seul commentaire que l'on trouve à propos d'un «always» employé avec une forme de *be + ing* se trouve limité à ceci : «I must admit that «you're always bothering me» is a teaser» (p. 108).

— HIRTLE *The Simple and Progressive Forms — An Analytical Approach* (1967)

L'ouvrage du linguiste canadien W. H. Hirtle (1967) est manifestement la plus importante étude consacrée à *be + ing* au cours de la tranche de temps que nous avons choisi d'explorer. Notons ici que les travaux de Hirtle avaient fait l'objet, dès 1964, d'un long article de A. Joly (1964) dans *Les Langues Modernes* et que Hirtle lui-même a développé ses vues sur le groupe verbal anglais dans un article publié par la même revue (1965). Dans l'ouvrage de 1967, W. H. Hirtle s'appuie sur les travaux du linguiste français Gustave Guillaume pour élaborer une théorie originale de fonctionnement de *be + ing*. En bon disciple de Guillaume, Hirtle veut trouver LA valeur fondamentale de la forme progressive, celle qui détermine les multiples effets de sens que l'on peut trouver dans les énoncés observables ; en un mot la VALEUR EN LANGUE de *be + ing* (La dichotomie LANGUE/FAITS DE DISCOURS est un principe central dans la linguistique de Guillaume). Hirtle tient pour vaine la recherche de la valeur d'une forme à

partir de l'observation des faits de surface. Les faits de *LANGUE* échappent à l'observation directe et il faut une théorie — un modèle scientifique — pour en rendre compte (notons au passage la modernité d'un point de doctrine que Guillaume avait fait sien dès 1920 !).

Pour déterminer la valeur de base de *be + ing*, Hirtle part de l'analyse guillaumienne des modes, des temps et des aspects. Au centre de son étude, il placera la structure du mode quasi-nominal représenté par *l'infinitif*, *le participe présent* et *le participe passé*.



L'axe horizontal représente le temps d'univers qui va du «pas encore» au «déjà». L'axe vertical permet de situer les trois temps du mode quasi-nominal par rapport à l'instant de leur utilisation. C'est ainsi que la forme *WORK* représente un événement virtuel, non-actualisé, la forme *WORKED*, un événement entièrement versé au temps d'univers. Quant à *WORKING*, il représente un événement dont une partie appartient au «déjà», l'autre au «pas encore». C'est sur cette conception de la place de *WORKING* dans le système, comme forme hétérogène, pour moitié actualisée et pour moitié encore virtuelle, que Hirtle assoira pour une grande part sa théorie de *be + ing* (on pourra penser au *time-frame* de Jespersen, à *HUNTING* glosé comme : *IN THE MIDDLE OF THE ACT OF HUNTING*, mais il faut garder présent à l'esprit que la théorie guillaumienne de la chronogénèse n'a pas d'équivalent théorique chez Jespersen).

La forme progressive traduira donc toujours *une vision imperfective* de l'événement (a «divided event»), la forme simple, un *événement vu dans sa totalité — perfectif*. Dans les formes en *-ing* une partie seulement du contenu lexical du verbe est attribuée au sujet (grammatical). Prenons l'exemple proposé à la page 45 de l'ouvrage :

A. — Why didn't you answer the phone ?

B. — Because I was having a bath.

Hirtle nous dit à ce propos qu'une partie seulement de «having a bath» se trouvait être actualisée au moment où le téléphone a sonné. Nous nous trouvons donc en présence d'un événement incomplet, imperfectif, que Hirtle représente de la façon suivante :

Beginning |-----| End

Mis à part l'appareil théorique mis en œuvre, cette façon de voir nous renvoie à la conception traditionnelle de *be + ing* marquant l'événement en cours, non-achevé etc. De plus si la dichotomie non-achevé/achevé fonctionne à peu près bien avec les verbes d'action qui impliquent un déroulement, il en va tout autrement dans le cas de verbes n'entrant pas dans cette catégorie :

He told me *he was carrying* papers which were just life or death to the Allies.

The bikes *were leaning* against the wall where he had left them.

She was represented in a pink satin dress and *was holding* a bunch of lilies of the valley (il s'agit d'une photo!).

He wanted money and he took a risk. He was clever enough, astute enough to know *he was taking* a risk, but he wanted money.

On pourrait multiplier ce type d'exemples et en proposer d'autres avec HAVE BEEN -ING, WILL BE -ING.

Cette notion d'*incomplétude* déjà fort peu éclairante dans bien des cas, Hirtle va malheureusement l'utiliser dans un sens encore plus vague, à tel point que l'on ne sait plus si l'on se trouve dans le linguistique ou dans l'extralinguistique.

A propos du fameux énoncé que Joos a trouvé dans le corpus qui lui a servi pour l'analyse du groupe verbal anglais, à savoir :

Am I really hearing what you are saying ?

Hirtle dit ceci : «The progressive form is based on the impression that *there is something lacking*» (c'est nous qui soulignons). Il nous semble que c'est là pousser la notion d'incomplet, d'imperfectif beaucoup trop loin. Comment arriver à rendre compte d'énoncés tels que

At last I'm seeing Mona Lisa

You are seeing the place for the last time (p. 71)

en invoquant l'incomplétude? Nous proposerons une explication très simple et très générale pour ce type d'énoncés dans notre deuxième partie.

Tout comme Joos, Hirtle souffre de l'absence d'une théorie du discours ou tout au moins de vues plus profondes sur l'acte de langage. On pourra lui reprocher aujourd'hui d'être resté trop attaché à la surface des énoncés et d'avoir eu une vue quelque peu mécaniste du fonctionnement des verbes. La notion de *sujet* (grammatical) reste très traditionnelle elle aussi et l'usage qu'il en fait à l'occasion de l'introduction du concept guillaumien de *voix moyenne* le montre clairement. Nous nous attarderons un peu sur ce dernier point. Selon Hirtle, l'anglais distinguerait trois voix : l'active, la passive et la moyenne. *Be + ing* serait la manifestation de la voix moyenne où le sujet (de l'énoncé) serait à la fois agissant et subissant («The subject of the progressive is represented not only as conditioning but also as conditioned by the event»). A la forme simple le sujet jouirait par contre de ses droits entiers de l'événement. L'hypothèse de la voix moyenne n'apparaît nettement dans *The simple and progressive forms* qu'à l'occasion de la discussion d'exemples du type *will be-ing*. C'est ainsi que l'exemple emprunté à Charleston :

If you arrest him now, you will be breaking his mother's heart

reçoit le commentaire suivant : «event as a consequence, which, granted the condition, is no longer felt to be completely under the control of the subject». Si l'intuition est correcte, elle eût été mieux explicitée par une distinction nette des rôles respectifs du sujet de l'énonciation et de l'allocutaire que par le recours à la voix moyenne telle que la redéfinit Guillaume. L'énoncé en question montre de façon claire que la connexion *you will be breaking his mother's heart* est le fait de l'énonciateur qui exprime sa conviction que les choses se passeront inmanquablement comme il le prédit. Le sujet de l'énoncé (*you*) est entièrement à la merci de l'énonciateur et ne joue aucun rôle actif, si peu que ce soit. Pour venir à bout de cet énoncé, c'est la conception globale du rôle de *be + ing* dans la grammaire anglaise qu'il faudra réviser.

Nous terminerons notre tour d'horizon des travaux sur *be + ing* par une référence à un article de E. Bach intitulé *Have and Be in English Syntax* (1967). Cet article n'est pas spécialement consacré à *be + ing*. Bach s'y préoccupe surtout de découvrir des

règles de formation et de transformation adéquates pour rendre compte du fonctionnement de *have* et *be* en syntaxe anglaise. Il propose entre autres de ne pas introduire *have* et *be* en structure profonde mais de les faire apparaître en surface par des règles de transformation appropriées. C'est ainsi que BE apparaîtra dans une structure du type :

(1) NP AUX PRED [# S #]

alors que *have* sera généré, lui, à partir de

(2) NP AUX [# S #]

La seule différence en structure profonde consiste, on le voit, en la présence ou l'absence de l'élément PRED (predicative). C'est à partir de la structure profonde (1) que Bach va générer des énoncés à la forme progressive (Bach dit : «the so-called progressive form» !). En d'autres termes un énoncé contenant *be + ing* a pour source deux suites terminales et est le résultat d'une *imbrication*. Nous nous trouvons donc devant une construction beaucoup plus complexe que la règle de l'Auxiliaire de Chomsky ne l'avait laissé supposer.

L'énoncé *He is eating a sandwich* sera donc dérivé à partir de :

He Present # PRED [He present eat a sandwich]

Après l'introduction de *be*, l'effacement du sujet identique et la substitution de ING à la deuxième occurrence de PRESENT, nous obtenons :

He Present BE + ING eat a sandwich

Pour justifier son analyse, Bach montre que certains énoncés en *be + ing* contenant des adverbes de temps peuvent être ambigus :

1. — John was leaving yesterday (until he changed his mind)
2. — John was leaving yesterday (when an old friend called)

On voit clairement que la différence de sens entre (1) et (2) provient de la différence de portée (scope) de l'adverbe *yesterday*, différence qui apparaîtrait nettement en structure profonde. Notons que *tomorrow* pourrait figurer dans (1) mais pas dans (2).

Vue sous cet angle, la forme progressive se présente comme la *reprise emphatique* d'une forme simple. C'est ce que dit Bach : «The notion of the progressive as a kind of *intensified present* does not seem too farfetched» (p. 477). Ce que nous retiendrons des brèves mais intéressantes remarques sur la forme en *be + ing* dans l'ar-

ticle de Bach, c'est l'idée qu'un énoncé comportant un verbe à la forme progressive puisse être considéré comme *un énoncé déjà complexe* d'un point de vue syntaxique strict (Bach se situait alors dans le sillage de *Aspects of the Theory of Syntax*). Le concept de *structure profonde* dû à N. Chomsky se révèle ici comme ailleurs extrêmement fécond. Il est clair aujourd'hui que l'on ne trouvera pas le secret du fonctionnement d'une grammaire «à fleur de langue».

II. — Vers une théorie unifiante de *be + ing* :

A plusieurs reprises au cours de notre panorama critique des derniers travaux sur *be + ing*, nous avons laissé transparaître notre position personnelle sur la valeur de cet opérateur. Cela a été le cas en particulier lors de notre examen de la position de Joos, le seul à avoir attiré notre attention sur les problèmes de mise en relation d'un sujet et d'un prédicat et de validité de la prédication.

C'est la première fois que nous rendons publique notre conception de *be + ing*. Elle est le résultat de plusieurs années de recherches et s'appuie sur un corpus de dix mille énoncés environ glanés au cours de lectures (romans classiques — romans policiers (Agatha Christie surtout) journaux — revues — BBC Radio — BBC TV — ITA — conversations, etc.). Dans les pages qui suivent il ne nous sera pas possible d'aller au-delà d'une simple esquisse de notre point de vue qui est né, comme c'est toujours le cas, de notre insatisfaction devant les solutions proposées. Ajoutons que c'est l'insatisfaction de nos ÉTUDIANTS qui a été l'un des moteurs essentiels de notre recherche.

1. — *Be + ing* filtre de l'énonciateur :

IS — ING :

Soit l'énoncé suivant :

When she says she took the money, she is lying

Il est évident qu'on ne saurait parler ici de progressif ou de continu. *She is lying* constitue une *prise de position du sujet de l'énonciation* (a). a dit de S (c'est-à-dire *she*) que S ment. On pourrait dire que la structure profonde de cet énoncé comporte un performatif enfoui du type I CLAIM :

when she says she took the money I CLAIM she is lying.

La force illocutionnaire (Austin 1962) de cet énoncé tient dans l'assertivité de *she is lying*. S'il est vrai que «*she*» est le sujet grammatical, il serait absurde de dire que le procès LYING émane de lui. *En d'autres termes «she» est dominé par l'énonciateur* qui porte un jugement sur S. L'énoncé est filtré par *♫* qui prend directement en charge la valeur de vérité de *she is lying* (*be + ing* a l'air de fonctionner comme les modaux dits épistémiques (après Hoffmann) : *she must have missed her train, they may have seen it*, où *must* et *may* sont seules traces en surface de la présence de *♫*). Prenons un deuxième exemple :

My private opinion, for what it's worth, is that she is shielding her son

L'intérêt de cet exemple, c'est que la présence de *♫* y est manifeste, absolument explicite : *my private opinion*. La force illocutionnaire (I CLAIM) s'y trouve clairement exprimée. On pourrait dire que cet énoncé est *redondant* d'une certaine manière puisque la présence et la prise de position de *♫* s'y trouvent codées deux fois : une première fois de façon *ouverte* (overt) et une deuxième fois de façon *couverte* (covert) *codée pour ainsi dire dans le système grammatical de la langue anglaise*. Le rôle de *be + ing* commence à nous apparaître de façon plus nette : disons provisoirement qu'il est *la marque de la prise en charge de la prédication par l'énonciateur* — c'est-à-dire une modalité du sujet énonciateur au sens que A. Culioli (1968) donne à ce concept. Nous venons de voir que la force illocutionnaire n'était pas toujours exprimée de façon explicite. Il faudrait dire qu'elle ne l'est pas dans la plupart des cas (la situation et le contexte jouent alors leur rôle à plein), ou, si elle l'est, elle peut l'être par des moyens tels que l'intonation ou l'accent d'insistance. En langue écrite le point d'exclamation peut contribuer à rendre explicite le degré d'engagement de *♫* dans son énoncé, dans :

You've the effrontery to tell me I must go to Kansas City to get to New Orleans! You people are rewriting geography !

Par contre l'intervention de *♫* est parfaitement claire dans :

He's hoping to marry the boss's daughter, I gather.

Que penser de *be + ing* dans des énoncés du type :

At last I'm seeing New York !

Ici nous nous trouvons en présence du cas particulièrement intéressant où $\mathcal{A} = S$, c'est-à-dire où l'énonciateur et le sujet de l'énoncé renvoient au même référent : 1. Que l'énonciateur intervienne ici ne fait aucun doute, *at last* en est la preuve formelle. Autrement dit, \mathcal{A} porte un jugement sur lui-même, sur la situation dans laquelle il se trouve. Il ne s'agit donc pas d'un énoncé neutre, de type constatif. *be + ing* joue ici le même rôle que dans les exemples précédents ; à savoir refléter la prise de position de \mathcal{A} , faire écho à l'intervention de \mathcal{A} . Ce qui est remarquable et bien naturel à la fois, c'est que la grammaire anglaise *enregistre* ce dédoublement de l'énonciateur, cette rupture de l'EGO par l'emploi du même filtre modalisateur que dans les autres cas.

Pour résumer ce qui a été dit jusqu'ici dans ces observations préliminaires, nous dirons que *be + ing* apparaît à chaque fois que le sujet de l'énoncé est dominé par le sujet de l'énonciation, ce que l'on pourrait représenter symboliquement par $S^{\mathcal{A}}$. L'énonciateur attribue à S la propriété qui est représentée par le groupe verbal en *-ing*, soutient en quelque sorte que cette propriété est vraie de S au moment auquel il se réfère. L'exemple suivant est particulièrement éloquent sur le point que nous venons de mettre en relief :

A.—«This Lounge», she said, «is Reserved for Persons staying in the Hotel».

B.—«I am staying in the Hotel», replied Hercule Poirot.

(On pourrait gloser la réponse de Hercule Poirot comme suit : je réponds à la propriété «staying in the hotel» où *I am* serait le posé et *staying in the hotel* le présupposé (cf. Ducrot 1972).

A ce point de notre exposé nous sommes déjà à même d'expliquer tout naturellement des énoncés qui, à notre sens, n'ont pas reçu de solution satisfaisante jusqu'ici. C'est le cas du fameux énoncé cité par Joos dont ni l'aspect temporaire (Joos) ni l'aspect imperfectif doublé de la notion d'incomplétude (Hirtle) n'arrivent à rendre compte :

Am I really hearing what you are saying ?

Nous nous trouvons en présence de ce qu'il est convenu d'appeler une question rhétorique où l'énonciateur s'interroge (fait semblant de s'interroger!) sur son propre état : «I» se pose une question à propos de «I». L'intervention de \mathcal{A} dans cet énoncé est double : il y a *really* et il y a *be + ing*. Il s'agit donc du même cas de figure que précédemment : $S^{\mathcal{A}}$ avec ceci que S et \mathcal{A} renvoient au

même référent. Un exemple comme celui-ci montre la faiblesse des explications fondées sur la durée, le déroulement, l'inachèvement. Avec *be + ing* on quitte le domaine de l'action, de l'événement et de ses propriétés pour celui des *représentations abstraites, des images mentales*. *S^A* ne veut pas dire autre chose : il s'agit bien de l'image que *A* se fait de *S*. Nous y reviendrons.

La présence d'un adverbe comme *really* (modalité appréciative de l'énonciateur) appelle un commentaire. Nous trouverons souvent des adverbes de ce type dans les énoncés en *be + ing* : *clearly, evidently, obviously, apparently* ... Leur association avec *be + ing* a pour but de mettre encore davantage en lumière le rôle de l'énonciateur dans ses fonctions de juge, de témoin, de commentateur. D'autres opérateurs que les adverbes cités peuvent jouer ce rôle : *still* et *already* par exemple et aussi l'adverbe *always* qui, dans une de ses deux valeurs, se révèle être lui aussi une modalité appréciative de *A* (l'autre valeur est d'ordre constatif). En voici quelques exemples (on demande au lecteur d'imaginer le contexte que nous regrettons de ne pouvoir donner à chaque fois, faute de place. Le rôle *présuppositionnel* du groupe verbal en *ing* y apparaîtra alors nettement).

She is always seeing ghosts! (un contexte possible serait Jane says she has seen a ghost)

He is always finding fault with her!

You are always making excuses!

This car is always breaking down!

I am always forgetting his name!

L'accent d'emphase qui frappe cet *always* est d'ailleurs très révélateur du degré d'engagement de *A* dans ce type d'énoncés. C'est cet engagement de *A* qui est à l'origine de l'emploi de *be + ing*, marqueur d'une prédication entièrement dépendante de l'énonciateur. Encore une fois les énoncés de ce type ne peuvent être expliqués par la notion de répétition, d'itérativité. C'est *A* qui prend l'entière responsabilité de l'extrapolation à laquelle il se laisse aller et qui est chargée de traduire son exaspération, son impatience (Cette connotation agressive est souvent présente avec *be + ing*). La répétition pure et simple n'a pas recours à *be + ing*. Rappelons : He *always* smokes a cigar after lunch où *always* porte sur *after lunch*. On pourrait de même avoir : my car always breaks down when I am driving to my mother-in-law's. D'autres adverbes de modalité sont appelés à jouer le rôle de *always* :

ceaselessly, continuously, constantly :

She is *constantly* nagging at her neighbours.

Pour clore ce bref examen du rôle des adverbes de modalité avec *be + ing*, voici un exemple particulièrement intéressant et impossible à expliquer par les théories classiques :

A. — Who's disappeared?

B. — An au pair girl, said Poirot.

A. — «Oh well», said Mrs Oliver, «*they're always disappearing*, aren't they?»

On a dit de cas semblables que la forme en *-ing* y exprimait la répétition d'une action ponctuelle (*disappear*). Il n'est pas difficile de voir qu'il n'en est rien et que *always* suffit pour exprimer cette idée. C'est cet *always* fortement accentué, porteur du jugement de Mrs. Oliver sur les filles au pair qui exige le recours au filtre *be + ing*. Le sujet grammatical est ici comme dans les exemples discutés plus haut, complètement à la merci de l'énonciateur. C'est donc *always* qui décide du type de prédication utilisé.

Nous n'avons examiné jusqu'ici que des exemples du type *is - ing*, avec le verbe *be* au présent. Nous allons maintenant étudier des énoncés du type *was -ing*.

WAS -ING :

Soit l'énoncé :

Mel curbed his irritation. *Roberta was undoubtedly repeating Cindy's words exactly*. He could almost hear his wife saying them.

Le contexte est le suivant : Mel (le héros de *Airport*, de l'écrivain américain Haily) est en train de téléphoner à sa fille Roberta.

Nous dirons de cet énoncé en *-ing* ce que nous avons dit des précédents. Les choses sont parfaitement claires. Il ne saurait être question de considérer Roberta comme l'agent direct de *was repeating*. C'est Mel (par l'intermédiaire de l'auteur omniscient, il faut le souligner) qui attribue à sa fille la prédication en question. La présence de *undoubtedly* le prouve de façon indubitable. Tout en écoutant sa fille, Mel prend conscience du fait que sa fille *ne fait que répéter* les paroles de sa femme Cindy. Un performatif du type *claim* ou un verbe psychologique du type *realize* permettent de mieux appréhender la force illocutionnaire de l'énoncé. On pourrait citer des milliers d'exemples. En voici quelques-uns :

- He looked at the wet on his shoes and said in a sick voice :
- «What's that?»
- «Blood», I said. «Haven't you ever seen it before?»

He said : I must get them cleaned before I see the Minister». I don't think he knew what he was saying. *He was seeing a real war for the first time* (Graham Greene, *A quiet American*).

Ici l'énoncé en *-ing* apparaît clairement comme un commentaire de *♫*. L'emploi de *for the first time* l'atteste définitivement s'il le fallait. *He*, sujet grammatical, est l'image que *♫* se fait du référent. C'est *♫* qui prend la responsabilité totale de la prédication. Soulignons au passage que le verbe *see*, réputé rebelle à la forme en *-ing*, se plie toujours aux conditions d'emploi qui régissent le fonctionnement de *be + ing* tel que nous le voyons.

Citons deux autres exemples de *see* à la forme en *-ing*.

- The Orient Express left the gare de Lyon just after midnight. The two of us had spent an exhausting day — first at *Versailles*, which my aunt curiously enough was *seeing* for the first time.
(Graham Greene, *Travels with my Aunt*)
- At first it seemed fantastic. I told myself I was jealous, that the work was going to my head, that I was *seeing* treachery behind every tree ...
(John Le Carré, *The Spy Who Came in from the Cold*)
- For the first time, Bobby felt, he was really *seeing* the man.
(Agatha Christie, *Why didn't they Tell Evans?*)

Le dernier exemple cité mérite qu'on s'y attache car il va nous permettre de pousser plus avant notre analyse de *be + ing*. Nous ne reviendrons plus sur les raisons de l'emploi de la forme en *-ing* invoquées précédemment. Cela est maintenant parfaitement clair. Ce qui retiendra notre attention ici, c'est la structure du prédicat : *was really seeing the man*.

Le contexte est ici, comme toujours à la forme en *-ing*, absolument indispensable, et nous voudrions au passage dire avec force que les exemples des manuels de grammaire sont sans valeur justement à cause de l'absence de tout contexte, dont on n'a pas assez mesuré l'importance. Bobby, juché au faite d'un arbre, est en train d'observer le Dr. Nicholson en train d'écrire à son bureau. Agatha Christie vient de consacrer une demi-page pour décrire l'homme observé. Par conséquent la valeur informationnelle de *the man* est absolument nulle ! (*man* ne porterait d'ailleurs pas d'accent si l'on oralisait cet énoncé !) En

d'autres termes, l'information apportée par cet énoncé est AILLEURS et c'est *be + ing* qui signale ce phénomène. Le focus est transféré sur la partie gauche de l'énoncé, sur le personnage qui à ce moment-là occupe l'attention d'Agatha Christie, à savoir *Bobby*. Nous ne pouvons hélas développer ici autant que nous le désirerions cette remarque capitale sur le rôle de *be + ing*. Contentons-nous de dire que *-ing* signale le fait que le verbe *see* et l'objet *the man* sont intimement liés, forment un seul constituant syntaxique inanalysable, bref que *seeing the man* manifeste les propriétés qui sont celles de tout *prédicat nominalisé*. On pourrait représenter cet énoncé de la façon suivante :

he was seeing ⊕ the man

Le caractère présuppositionnel du prédicat en *-ing* que nous avons déjà relevé précédemment prend ici tout son sens et l'on ne peut s'empêcher de penser à l'hypothèse de Bach quant à la génération des énoncés en *be + ing*. *∂* attribue *seeing the man* au sujet grammatical *he*. L'axe sémantique de l'énoncé se trouve être retourné ! *Be + ing* joue donc le rôle d'inverseur dans la chaîne linéaire de l'énoncé. Le focus informationnel est placé sur le sujet grammatical *he* et non sur l'objet du verbe. La transitivité n'a plus à jouer *puisqu'elle a déjà joué* ! En effet le caractère préconstruit de *seeing the man* a suffisamment été mis en lumière plus haut pour que nous n'ayons pas à fournir d'autres arguments à la thèse que nous soutenons. Vue sous cet angle la forme *be + ing* apparaît comme faisant partie de tout le processus de nominalisation si caractéristique de l'anglais (et des langues slaves, soit dit en passant).

Pour revenir au verbe *see*, signalons qu'il n'est pas le seul à pouvoir être associé à la forme *be + ing*. Il en est de même pour *hear* par exemple et bien d'autres. Mieux, même *know* suit la règle lorsque les circonstances s'y prêtent.

— In the course of that reflection, it occurred to Mr. Verloc that he was not hearing his wife move about the bedroom as she should have done.

(Joseph Conrad, *The Secret Agent*)

— He was BEAT — the root, the soul of Beatific. What was he knowing ? He tried all in his power to tell me what he was knowing and they envied that about me.

(Jack Kerouac, *On the Road*)

Le rôle d'adverbes du type *still* ou *already* (modalités de *∂*) dont

nous avons parlé plus haut, est parfaitement clair dans les énoncés suivants :

— *His aunt was still calling his name* when he sauntered into the front garden.

(Saki, *Selected Stories*)

— «Better Not» was the name of one of the runners in a big race. *Clovis was already pencilling it on his cuff.*

(ID.)

D'autres opérateurs apparaissent de façon toute naturelle avec *be + ing*. Il en va aussi de *as though* par exemple :

— They were eating their ice-cream with concentration *as though they were making an experiment* in the college laboratory.

(G. Greene, *A quiet American*)

— He observed sentenciously :

«Marriage, alas, is fraught with dangers and pitfalls!»

Mrs. Bishop said :

«Yes, indeed — with this nasty divorce, rather *as though she were speaking of a contagious disease such as chicken-pox*».

La modalité appréciative qu'est la comparaison pourra se matérialiser sous d'autres espèces : le verbe *seem* par exemple ou le modal *might* comme dans :

She might have been welcoming a bishop

que nous traduirons en français par : on eût dit qu'elle recevait un évêque ! — Cet essai de traduction en français nous donne l'occasion de faire une remarque importante, à savoir que l'imparfait français semble être porteur de la valeur centrale que nous avons attribuée *be + ing* : intervention de l'énonciateur dans la structuration de l'énoncé (avec déplacement du focus informationnel). Nous réservons nos vues sur ce point à un autre article. Pour l'instant, nous nous limiterons à attirer l'attention du lecteur sur l'agrammaticalité des énoncés français suivants :

* On eût dit qu'elle *reçut* un évêque.

* Elle signa le document sans se rendre compte de ce qu'elle *fit*.

* On a pu l'identifier grâce à la photo qu'il *porta* sur lui.

Le recours à la *durée* comme explication de l'imparfait n'est pas

plus efficace que la référence au progressif ou au continu pour expliquer *be + ing*. A preuve les deux énoncés suivants :

A huit heures il *quittait* Paris pour se rendre au chevet de son frère.

Ils *vécurent* heureux jusqu'à leur mort.

Revenons à la forme en *be + ing* et à la présupposition. Le caractère présuppositionnel de *be + ing* apparaît avec netteté dans les énoncés négatifs. C'est ainsi qu'un énoncé comme :

I am accepting no invitations

n'est possible que *s'il a été question* d'invitation dans la conversation en cours ! Il en est de même dans les exemples que voici :

I'm *not* eating your left-overs.

I'm seeing *nobody* this morning.

I am *not* giving you two shillings

I am *not* asking you to go

I am *not* answering questions.

Le contexte est primordial avons-nous dit. Qu'on en juge :

A — I don't think, however, that you need to take it too tragically

B — I'm *not* taking it tragically, I said.

A — David, let me go. I'll be back in a few moments.

B — I am *not* keeping you, said David.

Le jeu des personnes va jouer un rôle considérable dans les effets de sens produits :

— *You're not smoking that damn pipe in here*, she said

— *You are not wearing that dress*.

— A — I'm going to Dr. Hill. Monday morning (...)

— B — *You're not changing doctors*, Guy said. We'll have to pay Sapirstein and pay Hill too. It's out of the question.

(I. Levin, *Rosemary's Baby*).

Ces exemples pourraient à eux seuls fournir la matière d'un article. Nous dirons seulement que le présupposé n'est pas toujours une référence au contexte *verbal* ! Il peut très bien ne pas avoir été énoncé en tant que tel. La négation qui est utilisée dans les exemples cités correspond à celle dont parle O. Ducrot (1972) sous le nom de *négarion de réfutation* (cf. Ce mur n'est pas blanc). C'est ce genre de négation qui est à l'origine de la connotation *d'agressivité* qui se dégage de la plupart des énoncés que nous

venons d'examiner. L'expression *it's out of the question* nous semble expliciter parfaitement cette négation. Il a été *question* de quelque chose, sous une forme verbale ou non-verbale, et l'énonciateur réfute le présupposé : *il n'est pas question que ...* Le fonctionnement de la négation que nous venons d'esquisser confirme le caractère présuppositionnel du prédicat en *-ing* et du même coup l'ensemble de l'hypothèse qui est la nôtre.

L'objection que l'on pourrait nous faire à ce point de l'exposé est que les exemples que nous avons traités ont *tous* ce caractère d'engagement de *a* que nous avons souligné. Que dire des énoncés qui n'ont pas ce caractère engagé, c'est-à-dire les énoncés traditionnellement retenus pour expliquer la forme progressive? Que dire par exemple de :

Peter is painting the garage

They are playing in the garden

I am listening to a play

What are you doing ?

A — What were you doing between six and eight yesterday ?

B — I was playing the piano.

When I came back home, the children were already sleeping.

Nous voudrions dire très simplement que ces exemples ne sont pas différents de ceux que nous avons cru bon, pédagogiquement, de présenter en premier. Tous ces énoncés sont des *énoncés filtrés par l'énonciateur* qui témoigne de leur vérité, qui est en mesure de dire ce qu'il dit parce qu'il sait, qu'il est au courant. En utilisant *be + ing* l'énonciateur se porte garant de l'information qu'il est seul à détenir et qui est vraie au moment où il l'énonce (on peut toujours bien entendu faire passer une information fausse pour vraie!) *Ce pouvoir d'authentification de l'information* est intimement lié à la forme *be + ing*. Nous ne proposerons qu'un seul exemple supplémentaire, particulièrement « parlant » :

She couldn't have left that yellow beret of hers here on Wednesday. *She was wearing it for tennis on Thursday.*

(A. Christie, *Murder at the Vicarage*).

Le français et les langues slaves sont, tout comme l'anglais, en mesure d'exprimer cette modalité authentifiante : l'imparfait pour le français, l'aspect dit imperfectif pour les langues slaves. *Ce qui est remarquable dans cette affaire c'est que la grammaire anglaise soit la seule à utiliser ce trait sémantique au présent. Face à :*

I am asking it, not as a policeman, but as a father, le français

aura la même forme «*je pose la question*» qu'on aura dans : «*il pose toujours des questions stupides*» ou «*il pose ce genre de questions à chaque fois qu'il est inquiet*». Le polonais utilisera le même verbe *wracać* pour le présent du moment :

Patrz! Jurek *wraca* z kopalni.

Look! George is coming back from the mine.

Regarde! Georges rentre de la mine.

et pour une action habituelle :

On zawsze *wraca* mniej więcej o tej godzinie

(he always comes back at about this time

il rentre toujours plus ou moins à cette heure-ci).

Le même *wracać* (dont le perfectif est *wrócić*) servira pour exprimer un «futur proche».

Jurek *wraca* w poniedziałek

(George is coming back on Monday

Georges rentre lundi)

Nous n'avons rien dit jusqu'ici de l'utilisation de *be + ing* pour des événements à venir. Qu'il nous suffise de préciser que la propriété *coming back on Monday* est attribuée au sujet grammatical *George* comme dans les autres cas d'utilisation de la forme en *-ing*. Ce qui est clair, c'est que *on Monday* n'est pas une information nouvelle pour l'énonciateur et que le focus de l'énoncé est sur *George*, le *topic* du moment.

Nous avons mis en relief l'originalité de l'anglais par rapport au français et aux langues slaves à propos de l'utilisation de *be + ing*, face à la forme simple du présent. Il faut ajouter que le français ne connaît l'alternance forme modalisée/forme non-modalisée, c'est-à-dire imparfait/passé simple que pour les énoncés au PASSÉ. Les langues slaves, le polonais et le russe à notre connaissance, sont plus proches de l'anglais en ce sens que le trait qui correspond à la valeur de *be + ing* en anglais, à savoir ce qu'on a fort improprement appelé l'aspect imperfectif, va être utilisé même dans des énoncés concernant les faits à venir (le *futur* des grammaires traditionnelles).

Nous ne pouvons en dire plus ici car il est temps d'examiner l'emploi de *be + ing* avec le *perfect* et avec les modaux *shall* et *will* (nous avons dû nous limiter à ces deux représentants de la catégorie des modaux faute de place).

2. — *Be + ing avec le perfect et les modaux :*

Be + ing avec le perfect : HAVE BEEN -ING

L'examen de formes plus complexes auxquelles *be + ing* se trouve associé nous permettra de mettre à l'épreuve la théorie proposée dans la première partie.

Prenons l'énoncé *you have been drinking*. Nous voulons démontrer que, ici comme ailleurs, la durée n'a rien à voir avec la valeur fondamentale de *be + ing*.

Comme toujours le contexte est essentiel. Voici le même exemple intégré dans des contextes réels qui l'ont suscité :

(1) No, I won't overlook it! Taking my car out — My car — and what's more, *you've been drinking* — yes, you have, don't deny it. (Agatha Christie)

(2) He came forward a little unsteadily with a wide grin on his face, held out his hand to Helen, then changed his mind and bent to kiss her. Helen moved a step away. «*You've been drinking*», she said. «Sure, know any law against it?» (Monica Dickens, *Angel in the corner*).

Les contextes cités parlent d'eux-mêmes. *S* ne peut soutenir que *S* a bu que *preuves à l'appui*. Ces preuves sont données par la situation :

S titube ou sent l'alcool. De sorte que *you've been drinking* est en réalité issu d'une structure profonde du type :

I CLAIM you — present perfect — drink,
FOR YOU SMELL OF ALCOHOL

Ce qui est remarquable, c'est que l'énonciateur ait «effacé» non seulement le force illocutionnaire (I CLAIM) mais aussi la cause même de son assertion! La structure profonde que nous venons de proposer comportait en plus de ce qui apparaît dans l'énoncé final, des *méta-énoncés* (au sens de Z. Harris (1968)) qui ont pu être «effacés» pour les raisons suivantes : I CLAIM a été codé à l'intérieur même de l'énoncé avec *be + ing* comme trace de cette opération (on retrouve I CLAIM dans la traduction française : *Ma parole, tu as bu !*). Quant aux preuves qui ont motivé la force illocutionnaire choisie, elles sont récupérables puisqu'elles sont présentes dans la situation de discours. *Be + ing* est donc ici la même trace en surface d'une assertion qui a pour origine le seul sujet énonciateur, tout comme dans les exemples plus simples examinés auparavant. Quant au méta-énoncé *for you smell of alcohol*, le fait qu'il soit introduit par FOR (PUISQUE) n'est pas un hasard.

Des énoncés tels que :

It has been raining
 Been playing golf?
 You have been reading detective stories!
 What have you been doing?
 She's been reading your letters, etc.

ressortissent de la même explication. Dans les questions, *be + ing* n'apparaîtra que si *à* dispose de solides présomptions quant à la matérialité des faits (pensez à : *Been playing golf?*). Voici quelques exemples qui se passent de tout commentaire supplémentaire :

A — There's something else I've got to confess.
 B — Good God, Pat, *what else have you been doing?*
 A — I'm afraid you'll be angry.
 B — I'm past being angry.
 You've been telling them about your theory, have you, Doctor?
 What have you been hearing?
 Good Lord! What have you been buying?

Dans les deux exemples suivants, la question ne peut être posée qu'à ceux que l'on sait avoir été *témoins* de l'événement :

— The two men waited, and presently Lady Astwell sat upright and stared at them both.
«Have I been having a nap?»
«That's it, Lady Astwell, just a little sleep, said the Doctor.
 — Has he been questioning her?

Les énoncés type *have been -ing* comportant un complément de temps introduit par *for* ou *since* se rangent sagement parmi les autres. Ces adverbes sont la preuve que *à* est intervenu dans la structuration de l'énoncé. Il en est de même d'adverbe du type *all day, the whole afternoon, etc.*

I have been telephoning the whole afternoon
 She has been typing letters for three hours
 A — I thought you were Anna Maria Alberghetti, so I have been staring at you. I'm sorry.
 B — That happens a lot, she said. You don't have to apologize.
People have been thinking I'm Anna Alberghetti since I was — oh — just a kid. (Rosemary's Baby)

Le caractère présuppositionnel du prédicat en *-ing* est évident dans le dernier exemple. *I'm Anna Alberghetti* est une reprise mot pour mot du contexte précédent. Il en va de même dans :

— For over a century, grammarians have been *saying that English has only two tenses.*

A — This isn't the usual sort of thing between Anne and me.

B — I told him that people had been *saying that particular phrase* since the dawn of time.

Ces exemples viennent corroborer notre hypothèse de *be + ing* comme *inverseur* de l'axe sémantique de l'énoncé (ceci va de pair avec la thèse selon laquelle le prédicat en *-ing* est de type présuppositionnel, préconstruit).

Des énoncés tels que :

Who's been eating my porridge ?

Who's been sleeping in my bed ?

Who's been tampering with the lock ?

Who's been opening the window ? etc.

nous aident à mieux comprendre ce phénomène. A chacun des énoncés ci-dessus correspond une assertion du type :

Somebody has been — ing

c'est-à-dire que *∅*, qui vient de s'apercevoir ou de prendre conscience d'un fait, affirme avec force qu'il y a eu P (proposition). C'est ce que nous rendrons en français par « *il y a quelqu'un qui* ». Ici *∅* n'a pas été témoin de l'événement mais détient des preuves suffisantes pour attribuer à S le prédicat voulu. La place nous manque pour dire tout ce qu'il y a à dire sur ce point particulier.

Le français ne dispose pas des mêmes moyens que l'anglais pour exprimer ces assertions fortes qui peuvent aller jusqu'à l'accusation (mais il ne s'agit que de l'un des effets de sens possibles). Voici quelques exemples français pour montrer la différence de traitement de ce type d'assertions par les grammaires du français et de l'anglais :

— Toi, tu as encore mangé du chocolat !

— (X raconte un film à Y. A un certain moment X s'aperçoit que Y a vu le film !)

Tu as vu le film, toi. (avec l'intonation adéquate)

— Il y a quelqu'un qui t'a téléphoné, etc...

Le dernier exemple pourra être comparé à :

Your young man has been ringing you up

(A a reçu un coup de téléphone de X pendant l'absence de B). La valeur informationnelle de cet énoncé où *∅* est seul en mesure de

témoigner de la vérité de l'événement, équivaut à ce que Mc Cawley (1972) a appelé HOT NEWS à propos d'énoncés au «présent perfect» avec ou sans *be + ing*. Le seul énoncé en *be + ing* que cite Mc Cawley est :

John has been sleeping with Julie

mais l'auteur de l'article cité ne donne aucune explication de la présence de *be + ing*.

On pourrait citer ici d'autres exemples que notre théorie est seule à pouvoir expliquer, à notre connaissance.

Daniel has been talking!

He had evidently been reading the papers.

You know what mother is, he protested, she opens all my letters, and if she found that I'd been giving presents to anyone, there'd have been something to talk about for the next fortnight (le locuteur vient d'offrir des mouchoirs à celle qu'il aime!)

Her head ached and felt dizzy. She was still drowsy, horribly drowsy.. that prick, the prick of a hypodermic, *they had been drugging her* .. she was still half drugged.

Tous ces exemples témoignent de la présence d'un α responsable de la prédication. Dans le dernier exemple cité, l'insertion de *she realized* avant *they had been drugging her* suffit à expliquer le recours à *be + ing* et la différence fondamentale avec *they had drugged her*, inséré dans un récit «anonyme» et où la transitivité joue normalement. Examinons pour terminer sur ce point les deux exemples suivants :

(1) I have washed my car (my car is now washed)

(2) I have been washing the car (I am dirty all over)

L'énoncé (1) est centré sur «*car*» ; l'énoncé (2) sur «*I*», en somme la même différence qu'entre.

(3) he washes his car (au présent historique par exemple)
et (4) he is washing his car

Dans (3) la transitivité joue normalement et c'est cela qui empêche l'énoncé de renvoyer au *présent du moment* (ceci ne serait possible qu'avec les performatifs stricts ou une utilisation de type performatif comme celle du prestidigitateur). Dans (4) α parle du *sujet grammatical* dont il connaît (ou voit) l'activité au moment de l'énonciation. Ces exemples permettent de situer l'*origine des théories sur la durée*, le progressif etc. Ce qui n'a pas été vu, c'est que le non-achèvement pouvait, dans certains cas, être le corollaire

normal du «focussing» de l'information sur le sujet grammatical, grâce au rôle d'inverseur de *be + ing*.

Notons pour déterminer l'inexistence de formes du type **you have drunk* qui exigent un objet, alors que les formes en *ing*, orientées à gauche, n'en ont nul besoin. Ceci se vérifie en polonais par exemple :

on znów pił (he has been drinking again)

**on wypił* (*he has drunk).

Il faut préciser que *pił* vient de l'imperfectif *pić* et que *wypił* est le passé de *wypić*, perfectif.

will be -ing :

Nous pouvons nous permettre d'être très bref. En effet il sera aisé de se rendre compte que *be + ing* fonctionne ici comme dans les formes analysées plus haut ;

Prenons quelques exemples :

- 1 — As the skies have cleared in the West, *we'll be having bright periods* in London this afternoon (BBC weather forecast).
- 2 — The plane is heavily loaded : *we'll be landing very fast*.
- 3 — He'll be sitting in the front row.
- 4 — *We shall be returning to Albert Hall* for the second part of the concert in about twenty minutes (BBC).
- 5 — It will be necessary *for me to ask you questions* about the effect of airport noise on your homes, your families.. But do not imagine *I shall be asking the questions* because I care personally about these things. Frankly, I don't.
- 6 — At 9.15, Mr. X *will be introducing a series of talks* on astrophysics (présentation de programme à BBC-TV).
- 7 — *You'll be losing your head* again if you aren't careful.
- 8 — Don't try to be heroic. Spill the beans at once (...) *You won't be telling them anything they don't already know*.
- 9 — Whilst you dally with a millionaire's secretary, you might give me a chance with the millionaire, Katherine. He is about sixty, I suppose, so that *he will be looking about for a nice sweet young girl* like me.
- 10 — It was the English who made hours for drinking , not the Scotch. *They'll be making hours for dying* next.
- 11 — I gather *you will be receiving orders* to go home and report.
- 12 — A — which trip ?
B — THE trip. The Mrs. Staverton trip. *You'll be saying next* you've never heard of Mrs. Staverton.

Les exemples (1) et (2) montrent clairement qu'il s'agit d'une assertion fondée sur des arguments sûrs. C'est une prédiction que

∂ peut facilement se permettre PUISQU'il existe des arguments solides pour l'étayer (rôle de FOR). La prédication porte toujours la marque de ∂, qui fait une déduction ou qui est en mesure d'annoncer que P.

L'énoncé 3 est ambigu. Il renvoie soit au présent de l'énonciation soit à un événement situé au-delà du présent. Dans les deux cas la propriété *sitting in the front row* est attribuée au sujet grammatical.

L'exemple (5) met à nu le fonctionnement de *be + ing*, qui s'impose dans *I'll be asking the questions* pour au moins deux raisons (qui ne font qu'une si on regarde de plus près) : d'abord la présence de *ask you questions* dans le contexte avant et aussi à cause de la présence de *don't imagine* qui renvoie à l'énonciateur en puissance qui domine la prédication *I shall be asking ...*

A propos de (12) il n'est pas sans intérêt de penser à la traduction française. Nous proposons : « Vous n'allez pas me dire que vous n'avez pas entendu parler de M^{me} Staverton ». Les autres exemples sont transparents.

Pour en terminer sur ce point, nous voudrions dire un mot à propos de la différence entre *will + verbe* et *will be + verbe + ing*

Examinons la paire d'énoncés ci-dessous :

1 — I'll see him tomorrow.

2 — I'll be seeing him tomorrow.

Dans (1) *tomorrow* apporte une information nouvelle. Dans (2) il s'agit d'une rencontre dont la date a été fixée *avant l'énonciation*. En d'autres termes l'adverbe *tomorrow* de (2) se réfère à une date qui a déjà fait l'objet d'une énonciation. L'information qu'apporte (2) concerne la situation du sujet grammatical, qui se trouve être aussi le sujet de l'énonciation. L'inverseur qu'est *be + ing* signale ce changement d'orientation de l'axe sémantique de l'énoncé. On pourrait étoffer (2), lui ajouter le contexte qui rendrait parfaitement claire l'information dont il est chargé :

Well, I'll be seeing him tomorrow ; if you have any message for him, I am ready to help.

L'exemple (6) est à rapprocher de (2). Quant à (1) où *will* est seul, sans le filtre *be + ing* il annonce une *information nouvelle*. L'axe de l'énoncé est orienté vers la droite où le « *tomorrow* » de première mention représente le focus de l'énoncé. Cette solution, qui n'a jamais été proposée à notre connaissance, a le mérite de la

simplicité. De plus elle entre tout naturellement dans l'ensemble de la théorie que nous venons de proposer pour *be + ing*.

A aucun moment nous n'avons parlé d'*aspect* dans notre article. Mais l'étiquette importe peu. *Modalité* nous paraît plus juste. On pourrait parler du modal épistémique *be + ing* qui, face aux différents degrés de probabilité que dénotent *may*, *can*, *will* ou *must*, exprimerait la certitude totale (100%) de l'énonciateur. L'important est de voir que c'est au niveau de la prédication, de la connexion opérée par l'énonciateur que se situe *be + ing*. Il faudrait aussi — nous l'avons signalé en passant — rattacher *be + ing* à l'ensemble du phénomène de nominalisation, expliquer la présence de *-ing* après les verbes que P. et C. Kiparsky ont appelés FACTIFS. Tout cela est dans le prolongement direct et naturel de l'hypothèse que nous venons de soumettre à votre attention, hypothèse qui fait de l'énoncé en *be + ing* un ACTE de LANGAGE sui generis dont on trouve des équivalents plus ou moins approchés dans d'autres langues européennes.

Bibliographie

- AUSTIN, J. L. (1962): *How to Do Things with Words*, Oxford Paperbacks.
 BACH, E. (1967): "Have and Be in English Syntax", *Language* 43.
 CHOMSKY, N. (1965): *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
 CULIOLI, A. (1968): "Problèmes de formalisation", *Cahiers pour l'analyse* 9.
 DUCROT, O. (1972): *Dire ou ne pas dire*, Paris, Herrman.
 HARRIS, Z. (1968): *Mathematical Structures of Language*, Interscience Publishers.
 HIRTLE, W. H. (1965): "Auxiliaries and Voice in English", *Langues Modernes* 4.
 HIRTLE, W. H. (1967): *The Simple and Progressive Form*, Québec, Presses de l'University Laval.
 JESPERSEN, O. (1924): *The Philosophy of Grammar*, Allen and Unwin.
 JOLY, A. (1964): "Esquissed'une théorie de la forme progressive", *Langues Modernes* 4.
 JOOS, M. (1968): *The English Verb — Form and Meaning*, Longmans.
 MCCAWLEY, J. D. (1972): "Tense and Time Reference in English", in LANGENDOEN and FILLMORE (eds): *Studies in Semantic Analysis*.
 PALMER, F. R. (1965): *A Linguistic Study of the English Verb*, Longmans.
 TWADDELL, W. F. (1963): *The English Verb Auxiliaries*, Providence (Rhode Island), Brown University Press.